

La Feuille de Quint

Le journal d'information qui suit le fil de la Sure n°53 - Avril 2026

Ste-Croix

Vachères-en-Quint

St-Andéol

St-Julien-en-Quint

Au cœur de l'aventure de la Feuille...

« Nous sommes en 2026. Les journaux sont de plus en plus dématérialisés... Tous ? Non ! Car une vallée peuplée d'irréductibles gaulois quintoux-nes continue de faire paraître sa Feuille de Quint ! »

Peu après mon arrivée en tant qu'animatrice à Valdequint en février 2025, j'ai plongé le nez dans le 50e numéro de la Feuille, qui allait tout juste être imprimé. Et quelle richesse ! Des récits d'antan et d'aujourd'hui, des portraits d'habitants, des illustrations, des conseils de jardinage, des poèmes... De quoi découvrir, s'instruire, s'évader.

Un an plus tard, de lectrice me voilà actrice, pour coordonner la parution du numéro que vous tenez entre vos mains. Je découvre donc ce travail d'équipe de l'intérieur, à travers celles et ceux qui :

Fourmillent d'idées depuis des années,
Souhaitent partager avec vous une rencontre, une découverte récente, une lecture passionnante,
Transmettent des connaissances, des savoir-faire,
Relisent soigneusement, mettent en page scrupuleusement,
Plient à l'Épilibre en s'évoquant les dernières nouvelles,
Distribuent le journal jusque dans les hameaux les plus isolés de la vallée.

J'observe une cohésion bénévole finement menée, un rituel trimestriel soutenu par les 4 communes de la vallée, qui perdure années après années.

La Feuille de Quint va sur ses 18 ans, âge de majorité, âge de maturité... ? Ici en tout cas, longévité ne rime pas avec « figé » ! Vos envies et vos idées y sont les bienvenues et chacun-e d'entre nous peut y contribuer, de manière durable ou pour un article ponctuel.

Si rejoindre l'envers de la Feuille vous appelle, vous pouvez contacter l'association Valdequint.

Maéna Richard, animatrice de Valdequint



Espace de vie sociale – Espace public Internet
Services et activités de l'association Valdequint

Aide administrative Médiation numérique	Coworking	Culture et convivialité	Mobilité	Alimentation	Parentalité, famille, enfance	Seniors, intergénérationnel
--	-----------	----------------------------	----------	--------------	----------------------------------	--------------------------------

PERMANENCE :

Mardi 14h30-18h30

Mercredi 9h30-12h30; 14h-18h

Vendredi 9h30-12h30; 14h-18h

+ Médiation numérique France service

3ème mardi de chaque mois

RDV conseillé au 07 84 95 39 26

L'association Valdequint est soutenue par



Et les communes de Saint-Julien en Quint, Saint-Andéol, Vachères et Sainte-Croix

Au fait, ça vous sert à quoi Valdequint ?

Dans le cadre du renouvellement de notre projet social, les salariées et bénévoles sont allées poser la question aux usagers et bénévoles de Valdequint.

"C'était un grand soulagement de pouvoir disposer d'un véhicule proche de chez moi lorsque le mien était en panne de longue durée !" Léa

"J'ai pu transporter mes enfants et petits enfants venus en vacances chez moi, arrivés en train." Michèle, Baby



"J'ai pu transporter une caravane." Tristan

Grâce à la voiture de Valdequint

"Nous avons pu partir à un stage à 5 avec un gros chargement, au lieu de prendre 2 voitures." Tiphaine

"J'ai pu transporter 4 enfants de la MAM pour aller à une activité sur Die." Assistante maternelle de la MAM

"Un break c'est pratique quand je veux transporter des choses à livrer, ou à déposer à la déchetterie." Michèle

"Je peux avoir un véhicule pour mes concerts (je n'ai pas de voiture et suis musicien)." Matthieu

"J'ai pu avoir un véhicule pendant que le mien était en réparation." Tristan, Gaëlle

"Je n'ai pas de voiture personnelle donc c'est précieux de disposer d'un véhicule quand je viens dans ma maison (résidence secondaire)." Els

"J'ai pu aller chercher des gens à la gare TGV" Alan

Grâce aux vélos électriques

"J'ai pu tester la mobilité électrique, en vue d'acheter un VAE pour mes trajets quotidiens." Ninon



Grâce à Valdequint

"Nous avons pu faire découvrir la vallée de Quint à des gens de plusieurs pays"

Clare, co-présidente du comité Diois jumelages

Grâce aux ateliers de réparation vélo

"J'ai pu apprendre comment fonctionnent les freins à disque" Marc

"Nous avons pu visiter le SYTRAD et en apprendre plus sur la gestion des déchets dans notre intercommunalité." René

"Je sais un peu plus réparer mon pneu crevé" Milan



"J'ai participé à 2 "english conversations" très sympathiques" C.M

Grâce aux sorties en famille

"J'ai pu faire ma première sortie en canoë avec mes copains." Tylio, Jonas, Kéo

"Nous avons fait une super sortie en chiens de traîneaux avec une autre famille du village." Caroline et Marc

Grâce à mon engagement dans Valdequint

"Je me sens utile pour mon village et la vallée de Quint, j'investis de mon temps pour que cette association essentielle puisse continuer de fonctionner et je rencontre des personnes de différents horizons." Leslie

"Grâce à la bonne humeur de Valdequint on a envie de s'impliquer dans ses commissions." Baby



Grâce à la lettre d'info

"Je peux savoir ce qu'il se passe dans la vallée, participer à des événements, bénéficier des achats groupés, diffuser mes infos localement"

Plusieurs répondant-es

"Ca m'a fait connaître beaucoup de gens dans la vallée de Quint. De faire partie du conseil d'administration, ça me permet de m'engager plus fortement dans cette association que j'apprécie beaucoup" Michèle B

"Je peux contribuer à développer mon territoire." Clare

Grâce au matériel de transformation alimentaire



"J'ai pu faire sécher les chanterelles sans devoir les enfiler, pratique !" Caroline

"On a appris à faire du jus de raisin."
Les élèves de l'école de Ste-Croix

"Je peux réaliser des transfos, partager le travail et les compétences." Jean-Claude

"Je fais de la pâte de coings, du coulis de tomates et de la crème de marron." Michèle G

Grâce à la Fête des Enfants

"Je peux voir un super spectacle chaque année, et m'amuser avec mes copains et mes copines." Alicia, fille de Caroline et Marc

Grâce aux marchés festifs, aux spectacles et aux concerts

"On peut vivre des beaux moments collectifs dans la vallée de Quint." Baby

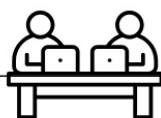
Grâce à l'Épilibre

"Je peux me connecter à Internet, consulter mes mails, régler des questions administratives... Comme je n'ai pas Internet chez moi, je serais alors obligé-e d'aller à Die. Valdequint ça remplace France Services en vallée de Quint." Eric, Lorraine, Alain

"Je peux profiter du lieu pour proposer des soirées jeux de société, ou une tisane entre voisines. Ma fille peut aussi privatiser le lieu pour faire une soirée entre adolescentes." Leslie

Grâce à l'aide administrative

"J'ai pu prendre mes billets de train sur Internet, louer un logement saisonnier et gérer un litige avec mon ancienne propriétaire." Josette



Grâce à l'accès en coworking de l'Épi

"J'ai un lieu agréable où travailler, avec Internet, quand je viens dans ma maison (résidence secondaire)." Els

"Je peux apprendre à me perfectionner à l'accordéon dans de bonnes conditions et à des horaires plus souples pour ma vie de famille, et ça me permet de pouvoir notamment jouer dans un ensemble." Tristan

"Je peux travailler pendant que mon enfant est à la MAM". Lisa

"J'ai pu travailler dans un endroit calme durant les vacances de Noël quand j'étais chez mes parents et que la maison était pleine de monde." Gabriel

Grâce aux ateliers collectifs

"Nous avons pu apprendre les bonnes pratiques pour faire désormais des conserves en toute sécurité." Les participantes à l'atelier de sept 2025

Grâce aux équipements de la MUTMAT de Valdequint

"Nous avons pu organiser notre anniversaire de mariage." Les parents de Sophie

Grâce à l'imprimante-scanner de l'ÉPI

"Je peux imprimer mes partitions de musique, plastifier des documents pour la mairie de St-Andéol." Catherine

"J'ai numérisé les photos de famille pour en faire des albums numériques." Michèle B

Grâce à la médiation numérique

"Je sais que je peux trouver un appui à Valdequint quand j'ai un problème avec mon ordinateur et mon smartphone" Sylvie L

"Je suis contente d'avoir des réponses à mes questions sans avoir besoin d'aller jusqu'à Die." Sylvie G

La vie de la vallée

A voté...

Ça y est, nous avons voté. Enfin presque.

Le taux de participation des 4 communes où est distribuée la feuille de Quint varie de 55 à 71 %. 150 électeurs potentiels ont donc décidé de ne pas voter, ou de voter blanc ou nul.

Est-ce dû au nouveau mode de scrutin qui interdisait de désigner les personnes qui, à leurs yeux, étaient dignes (ou non) de les représenter ?

Est-ce le fait que le résultat était joué d'avance ?

L'impossibilité de panachage a-t-il été vécu comme un nouvel appauvrissement démocratique aux yeux des citoyens des champs qui se sont sentis moins considérés que les citoyens des villes ?

Ou est-ce une désaffection de la chose publique ?

Honnêtement, qui peut le savoir ?

Il n'empêche que des femmes et des hommes s'engagent, qui plus est, lors de cette mandature, pour 7 (au lieu de 6) années de gestion de nos communes.

Chronique d'une semaine ordinaire

Je suis le compagnon de la maire de Saint-Andéol.

Françoise ne s'est pas représentée. Envie de donner plus de temps à son activité professionnelle et à ses projets perso.

Essoufflée également. Le sentiment qu'un-e maire de petite commune est pris-e en étau entre la table et le marteau qui frappe l'enclume.

D'une part, un État qui réduit les dotations et les aides, mais impose, complexifie, fait marche arrière ou change de direction chemin faisant, oubliant que les villages ne sont pas dotés de services techniques ni d'experts.

En étant conscient de la hauteur des émoluments (lire l'article « chronique d'une semaine ordinaire »), on ne peut pas imaginer que ce soit par intérêt financier. On ne peut pas croire non plus que les moyens limités des maires les poussent par griserie du pouvoir.

On doit donc conclure que ces représentant.e.s agissent parce qu'ils croient encore à la puissance du collectif face à la primauté de l'individu.

J'ai donc choisi de tracer le portrait de Claude, « entrant » à St Andéol, et de raconter les raisons pour lesquelles Françoise, maire de la même commune, a décidé d'arrêter.

Un portrait et une chronique que nous pouvons dédier à celles et ceux qui ont décidé hier ou aujourd'hui de se présenter aux suffrages des habitant-es de la vallée. Qu'elles, qu'ils en soient remercié.e.s.



Les 2 récents co-maires de St Andéol...

D'autre part, des citoyens quelquefois impatients, qui ne comprennent pas toujours les limites budgétaires des petites communes (1) ni le temps long des processus administratifs. Des habitants qui, parfois, revendiquent leurs droits, réels ou imaginaires, oublient que leurs actes les engagent, qu'une commune est un collectif de coopération, qu'un-e maire est pénalement responsable s'il-elle ne fait pas respecter la loi.

Peut-être cette chronique fera-t-elle prendre conscience de la charge de travail, des sollicitations de ces hommes et femmes qui s'engagent pour une ou plusieurs mandatures.

Chapeau bas à vous, mesdames et messieurs les maires, qui, hier ou demain, ont donné ou donneront plusieurs jours par semaine de votre temps tout en étant souvent moins rémunérés qu'un apprenti de 18 ans (2).

Chapeau bas aux adjoint-es, qui accompagnent les maires dans tous les projets, donnant de leur temps sans compter. C'est la cas à St Andéol, où le binôme Françoise-Bruno (sans oublier Maryline pour une grosse partie du mandat) a mérité le titre de super co-maire.

Bravo également aux autres élu-es, ainsi qu'aux citoyen-nes qui filent un coup de main, là lors de chantiers citoyens, là dans une commission de réflexion ou en prenant en charge un dossier.



Lundi : journée complète à la Mairie.

A 19h30, premier des 3 coups de fils de la Gendarmerie, qui recherche une personne qui logerait dans une cabane en haut de la montagne. Sa vieille maman s'inquiète. Le dernier coup de fil sera donné à 21h40. Le sujet d'inquiétude donnera des nouvelles le lendemain.

Mardi : en fin d'après-midi, Françoise se connecte, lit les nombreux mails et y répond. Un coup de fil à Bruno, 1er adjoint, pour éclaircir un point délicat. Bruno y répondra par deux échanges de fin de journée. Autres contacts téléphoniques avec un archi conseil ainsi que les services techniques de la sous-préfecture.

Mercredi : réunion de chantier hebdomadaire de l'assainissement de St Andéol. Il ne durera cette fois qu'1h30. La pluie a peut-être accéléré la réunion. Françoise se rend à la Mairie pour finaliser un formulaire et chez une habitante qui a gentiment accepté que la fibre passe sur son terrain.

Jeudi : journée complète à la Mairie. A 10h30, appel aux services des impôts et réunion de la commission des impôts fonciers avec les citoyens désignés par l'État. A 14h00, réunion avec l'archi-conseil et une habitante qui va entreprendre une rénovation de son habitation.

Le soir, le conseil communautaire à Recoubau durera jusqu'à 20h45.

Vendredi : appel sur le portable. Une personne cherche un terrain qui appartiendrait à sa famille. Après enquête, il s'avère qu'il s'agit de Saint-Andiol, petit village des Bouches du Rhône.

Lecture des mails et écoute de la boîte vocale.

Discussion avec un habitant rencontrant des difficultés relationnelles avec ses voisins.

Coup de téléphone à ADN-numérique afin de discuter du planning de raccordement de la fibre.

Samedi : Françoise aide à la pose de panneaux « attention batraciens » à des emplacements publics et privés, afin d'éviter toute polémique ultérieure ou destruction de ces dits panneaux.

Dimanche : congé ou presque (un coup de fil interrompt le repas).

Les « gros » projets entrepris (et finalisés pour la plupart) durant la mandature qui s'achève :

- . Travaux d'éclairage – passage en LEDs – affaiblissement de la luminosité nocturne. Travaux de rénovation du logement communal et d'une partie de la Mairie
- . Antenne 4G – étude des emplacements possibles – réflexion et décision menées avec la population
- . Limitation de vitesses à l'abribus et à Lallet (30 km/h, imposant de reprendre le bout de route concernée sous gestion communale)
- . Assainissement du hameau de St Étienne et son « aventure » romaine (fouilles). Pour la petite histoire, les premières études d'assainissement de la commune avaient été entreprises au siècle dernier...
- . Parking du hameau de St Andéol – négociations (ardues) avec les propriétaires, procédure de déclaration d'utilité publique, enquête publique, bornage, ...
- . Installation de la fibre – entre autres, longues discussions avec les maîtres d'œuvre (ADN) pour éviter une batterie de poteaux alors que téléphone et électricité avaient été enterrés il y a 10 ans; prise en charge des travaux d'enfouissement
- . Co-gestion (parfois assez difficile) de l'école publique de St Julien
- . Assainissement du hameau de St Andéol
- . Remise en état de deux chemins de Ribière et rénovation des regards et buses des eaux pluviales, étude de création d'un trottoir à Lallet
- . PCS – Plan Communal de Sauvegarde imposé par l'État
- . Parking du hameau de Ribière – négociations avec les propriétaires, bornage
- . PLUi – Plan Local d'Urbanisme Intercommunal – une vingtaine de réunions à minima
- . Premiers pas dans la création d'un site Internet, imposée par l'État

Cela s'ajoutant aux permanences, sollicitations des habitants, « petits » travaux d'entretien, étude des demandes de permis, lettres de contact, conseils municipaux mensuels, réunions au syndicat de l'eau, à l'intercommunalité, au parc du Vercors, aux services de l'État, centaines de mails,...

Merci à Agathe, Bruno, Carole, Catherine, Françoise, Jean-Laurent, Maryline, Mathilde et Roland !

Bravo à Agathe, Bruno et Roland qui s'engagent pour une nouvelle mandature !!

Jean-Claude Mengoni

(1) La commune se voit allouer un budget annuel de 12.000€ pour la réfection et l'entretien des voies communales. La réfection de quelques chemins de Ribière a coûté plus de 30.000€, soit 3 ans de budget...

(2) Les communes de moins de 500 habitants ont droit à une indemnité mensuelle maximale de 1048€ brut, à répartir, si elles le souhaitent, entre maire et adjoints. C'est le cas à Saint-Andéol où l'indemnité est partagée entre maire et 1er adjoint.

Un visage de Quint – Claude Chapelle

Ancien agriculteur à la tête de 130 Ha, président de l'ACCA de St Andéol, élu dans le même village, auto-constructeur de plusieurs appartements, à 67 ans, voilà assurément un habitant de St Andéol qui ne s'est jamais tourné les pouces !

Né en 1958, Claude Chapelle a démarré le métier d'agriculteur comme ouvrier agricole. « J'ai ensuite eu l'opportunité, après 6 ans, de racheter en viager la ferme de 35 Ha à la personne qui m'employait ». Commence alors une longue période de travail sur les filières et les surfaces. Claude reprend ensuite la ferme de son beau-père ainsi que des terres sur les communes environnant Margès (Drôme des collines) et se spécialise en arboriculture.

« Certifiée HVE, la ferme des collines est aujourd'hui dirigée par Guillaume, mon fils, bientôt aidé par ma petite fille Mathilde. Trois salariés (semi-)permanents y travaillent. Claude, mon

épouse, et moi filons la main au printemps, et surtout en été, aux côtés d'une quarantaine de saisonniers. Nous gérons plus de 15.000 arbres fruitiers (abricotiers, pêchers, pruniers, noyers). En parallèle, nous cultivons des céréales (blé, orge, maïs, tournesol), des pommes de terre (délicatesse), des noix, ainsi qu'une truffière (tuber melanosporum, bien connue sous le nom de truffe noire ou truffe du Périgord). La ferme des collines vend en direct dans notre magasin de Margès. Elle transfère également une grosse partie de sa production à des filières de vente spécialisées (Grand Frais, Valsoleil, ...) ».

Claude est également chasseur enraciné. « Je chasse depuis mon adolescence. Tout d'abord sur le territoire de l'Escoulin. C'est ainsi que j'ai connu dès les années '70 la vallée de Quint et ses anciens : Henri Chauvin, les frères Escaron de Vachères, Robert Chevillon et bien d'autres.

En été, Claude et moi venions dire bonjour, taper la boule. J'ai commencé avec l'ACCA de St Andéol en 1995, sous la présidence de Jeannot Caille. Nous avons eu l'occasion d'acheter la maison de madame Sibuet en 2002. Et depuis, nous venons pendant les vacances avec nos enfants, et maintenant avec nos petits-enfants (Claude, l'épouse nous dira dans un grand sourire « les petits-enfants adorent être ici, ils se sentent libres »).

J'y suis bien sûr tous les WE en période de chasse. »

« J'ai succédé à la présidence de l'ACCA (Association Communale de Chasse Agréée) à Daniel Rolland, ancien viticulteur et maire de



Ponet-et-Saint-Auban. C'était en 2018. J'assure avec Jean-Claude Maillet, vice-président, la mise en place des plans de chasse ainsi que les règles à respecter par chaque adhérent ».

L'ACCA compte à ce jour 55 adhérents, dont plusieurs jeunes de la commune (Simsha Paré, Léandre Habrard), de St Julien en Quint (Manon et Antoine Vieux). « Ma petite fille et ses copains se joignent également souvent à nous ».

« Nous suivons chaque année un plan de chasse, qui fixe le nombre de gibiers à prélever selon les espèces. Pour la saison écoulée, nous avons le droit de chasser 7 cervidés et 15 chevreuils.

A ce jour (mi-février), 26 sangliers ont été abattus. Cette année est marquée par l'absence de glands. Affamés, les sangliers, en sont réduits à labourer des (parties de) champs pour y trouver vers de terre ou autre nourriture. Au grand dam des agriculteurs et propriétaires ! ».

« Une journée de chasse commence le matin avec « les pieds ». Faire les pieds (1) consiste à pister les animaux par petits groupes, souvent aidés par des chiens. Nous nous réunissons en fin de matinée, décidons de l'endroit où mener la chasse du jour, qui se déroule dans l'après-midi ».

Claude est maintenant élu de la mairie, à la demande de plusieurs habitants. C'était également le souhait de la liste qui se formait avant les élections de mars, afin de parfaire encore le lien entre chasseurs et non-chasseurs (2). Soyons certains que Claude fera profiter le Conseil de son savoir. Sans conteste, Claude connaît en effet le territoire de la commune bien mieux que moi et que beaucoup d'habitants !

Mais laissons le mot d'humour final à Claude, l'épouse de Claude... « Après des études en horticulture, j'ai travaillé pour un patron pendant 11 ans, ensuite dans le magasin que nous avons construit. Du printemps à l'hiver, même quand Claude était à la chasse avec ses copains ! ».

Jean-Claude Mengoni

(1) Lire à ce sujet un ancien n° de la feuille de Quint

(2) Notons l'intéressante initiative conjointe de la Mairie et de l'ACCA de St Andéol. Tout citoyen qui le souhaite reçoit via l'application Whatsapp un message qui indique les lieux de chasse du jour

La bande sonore de Caroline

La mémoire de l'eau, la mémoire des habitants de la Drôme, du Diois, de ses montagnes, le savoir des anciens, la vie d'un territoire qui opère sa mue. Caroline Fontana tente de les capter, de les conserver, de les partager au travers de ses bandes sonores.

Rappelons-nous, c'était en 2023. Caroline et Bernard Fort nous entraînaient dans la découverte des cabanons de la vallée de Quint. Que nous disent-elles, ces constructions de pierres, des gens qui les ont construites il y a deux siècles ? Quel était leur usage ? Pourquoi étaient-elles installées là, précisément ? Que nous racontent-elles de la vallée ? Caroline et Bernard étaient partis à la rencontre d'habitants, à la recherche de la mémoire de jadis.

Plus tard, en 2025, Caroline et Valdequint mettaient en lumière les témoignages d'habitants natifs de notre vallée, par des évocations - « éclairages » serait le mot juste - de la vie ici entre 1930 et 1990. On peut y entendre Marie-Thérèse Bernard, Gaston Marce, Marcelle Arbod, Jacques et Françoise Marcel et bien d'autres nous parler de leur vie d'antan, souvent avec humilité.

Caroline nous emmène cette année dans des « récits des eaux et des rives », récits sonores et visuels, une approche sensible de notre relation à l'eau, un questionnement sur les multiples liens que tissent l'eau, le territoire et ses habitants.

On se balade sur une carte emplie de poésie des cours d'eau du Diois; on clique le casque à l'oreille; on écoute, yeux fermés, les témoignages d'habitants : Bruno qui évoque, les yeux mouillés d'émotion, sa découverte d'une nouvelle source à Luzerand alors que l'eau manquait ; Pascal, maire de Bellegarde, qui surveille l'eau deux fois par jour en été.

Dans notre vallée, on suit Christian le long des tufières, on chuchote avec Marta à l'affût du castor le long de la Sûre. On est spectateur avec

Madeleine quand elle nous parle de Peyroliers dans les années 70. Ou de Sjoerd qui se rappelle des seules 60 minutes de captage quotidiennes pour leurs chèvres et leur bébé...

Tout cela sous la plume magique de Yann Degruel et les fonds sonores de Bernard Fort.

Aujourd'hui, on inverse la roue, c'est la Feuille de Quint qui va à la rencontre de Caroline.

Tu nous parles de toi, de ton arrivée dans le Diois et en vallée de Quint ?

Je suis arrivée dans le Diois en 2010 avec Kiyé (1), mon fils Keziah qui avait 10 ans et Dao qui avait 2 ans, nous avons d'abord vécu à Barnave. J'habite Sainte Croix depuis 2013.

On connaît ton travail sur les cabanons, on navigue dans ta carte interactive. Quel a été ton trajet d'avant ?

Je suis ethnologue de formation. J'ai démarré ma vie professionnelle par des recherches sur les usages des psychotropes. A Marseille, j'ai coordonné la création d'une série de livres sur les



frontières et les migrations, LIMITROPHE, en collaboration avec des photographes et des dessinateurs, aux Editions Khiasma.

C'est en arrivant dans le Diois en 2010 que j'ai commencé à réaliser des documentaires sonores pour Arte Radio. Les premiers se situaient dans le Haut-Diois : « Zone blanche », qui s'attachait à la présence du loup.

Par la suite, je n'ai cessé de m'intéresser à cette question de notre rapport au sauvage, aux animaux mais aussi à l'ensauvagement des paysages.

Le sujet des migrations est aussi récurrent dans mon travail.

Le mieux est de jeter un coup d'œil sur le site de l'association « la bande sonore », que nous avons créée en 2012 à Die avec des artistes qui travaillaient avec le son. (www.labandesonore.fr).

Outre ces rencontres sonores, quelles sont tes centres d'intérêts ?

Je fais partie de cette belle bande de jardiniers qui cultivent ensemble le long de la Sûre à Sainte-Croix dans le cadre de l'association « les jardins nourriciers ». Je tiens beaucoup à ce projet collectif et c'est d'autant plus intéressant que la question de l'usage de l'eau y est primordiale. On se questionne à tous moments.

Des souhaits ?

Pleins ! Dans la vallée j'aimerais travailler sur l'arrivée de « néos » dans les années 70, 80 à travers des récits croisés, recueillir à la fois les témoignages de ceux qui vivaient là et de ceux qui sont arrivés, comment ils se percevaient les uns les autres, comment ils se sont rencontrés, ou pas. Parce que ces arrivées, et celles qui ont suivi, ont marqué l'histoire de la vallée...

Travailler sur les représentations et les croyances culturelles me passionne !

Jean-Claude Mengoni

(1) Kiyé retourné au Laos, qui nous fait le plaisir d'écrire la Feuille de Cha'Quint



BÉTON ENQUÊTE EN SABLES MOUVANTS

Bon. Évidemment, je ne suis pas le mieux placé pour interroger le béton...ma maison toute de guingois ne tient que par les dalles en béton qui relient tous les murs et la ceinture ! Aurais-je pu m'en passer ? Le doute s'infiltrer. J'ai déjà écrit un article à ce sujet : « laisse béton ».

Une incroyable enquête au long cours menée par une architecte, un journaliste et un dessinateur, qui se traduit par un livre graphique, laisse sans voix et m'oblige à en remettre une couche.

Le livre, édité chez « la cité graphique » s'intitule « BÉTON enquête en sables mouvants » de Alia Bengana, Claude Baechtold et Antoine Maréchal.

Il retrace rapidement l'histoire de ce béton, qui pour sa fabrication nécessite un peu de calcaire et d'argiles chauffés à 1450 °, 80% de sable et de gravier, et un peu d'eau. C'est facile, pas cher, et pour peu qu'on entoure du fer avec ce béton, cela devient magique ! Toute l'architecture du XXème siècle a été révolutionnée par cette trouvaille. Et voici les buildings, les ponts gigantesques, les bâtiments courbes ou en porte à faux...Tout est possible. Tout est facile. Tellement facile que sa production n'a cessée de grossir au point de devenir un des plus gros responsables de CO² de la planète. Sa production en CO² est 2 fois plus importante que celle du trafic aérien mondial.

Il y a d'autres inconvénients, c'est qu'il n'est pas imperméable et que les fers à béton s'oxydent ce qui conduit à la démolition des bâtiments au bout de 50 ans environ (cf le pont de Gênes).

Ainsi, outre la grande quantité de CO² que dégage sa fabrication, il est grand consommateur de sable et de gravier qui arrivent à épuisement, et également producteur d'une très grande masse de déchets inutilisables.

C'est là où le livre devient passionnant et tourne à l'enquête policière.

Nos détectives ont découvert dans la vallée du Rhône d'énormes foreuses qui, après renseignements, creusaient à plus de 30m de profondeur pour extraire du sable pour faire du béton.

De gros cimentiers/démolisseurs achètent à des agriculteurs des terrains à 4 €/m³ de gravier extrait. Ils revendent ce gravier à 30 €/m³, et, cerise sur le gâteau, ils rebouchent les excavations en autorisant les démolisseurs à y déverser leurs gravats pour 30 €/m³ également. Ainsi le m³ acheté 4 € rapporte 60 €/m³. Ce n'est plus une gravière, c'est un pipeline à euros qui fonctionne en flux continue. Comme un bâtiment en béton dure aux alentours de 50 ans et qu'on construit toujours davantage, l'ensemble construction/démolition devient une ressource financière inépuisable, contrairement aux ressources naturelles qui, elles, s'épuisent et se tarissent.

La fin du livre donne espoir. Où l'on voit de nouvelles façons de construire, avec de la pierre, du bois, de la paille, de la terre. Non pas des constructions expérimentales au fond du jardin, mais des bâtiments recevant du public s'élevant à 50, 70, 80m, et même 112 m à Stockholm.

Où l'on voit l'architecte moderne par excellence, le quasi inventeur du béton armé : Le Corbusier, terminer le livre, debout sur une botte de paille, et regardant interloqué un épi de blé.

J'ai résumé bien sûr, mais cela vaut le coup de se plonger dans ce livre qui se dévore et qui a eu les meilleures critiques :

« Il faut lire cette fascinante enquête » Gaspard Koenig dans Les Échos.

« Une formidable BD documentaire » Le Point.

« Avec une mise en pages audacieuse et un style graphique architectural fascinant, Béton est déjà une référence dans les BD documentaires » Librairie ICI.

PS : Ces nouvelles façons de construire dont parlent les auteurs sont déjà visibles dans la vallée. A Saint Étienne ou Sainte Croix, des maisons en paille sont en cours de construction, d'autres ont été érigées en bois à Saint Julien, Saint-Andéol et Vachères il y a quelques années.

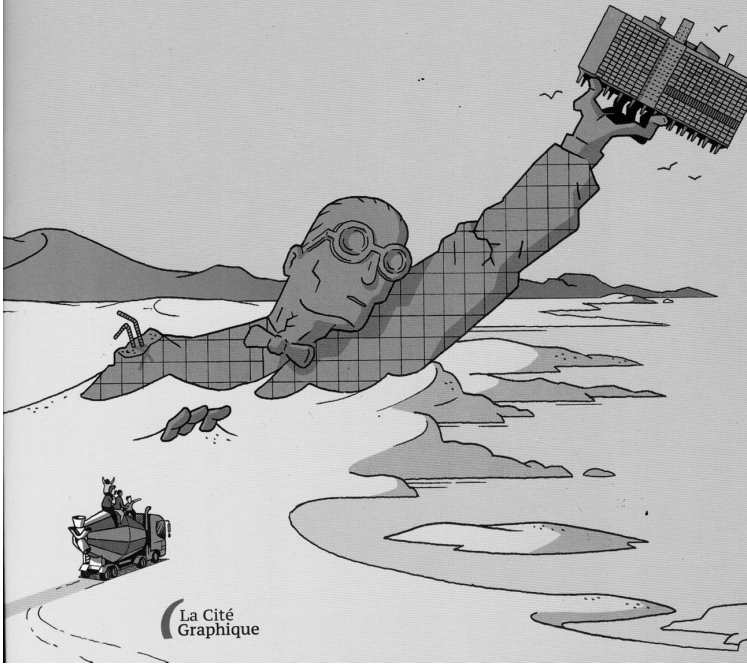
ALIA BENGANA

CLAUDE BAECHTOLD

ANTOINE MARÉCHAL

BÉTON

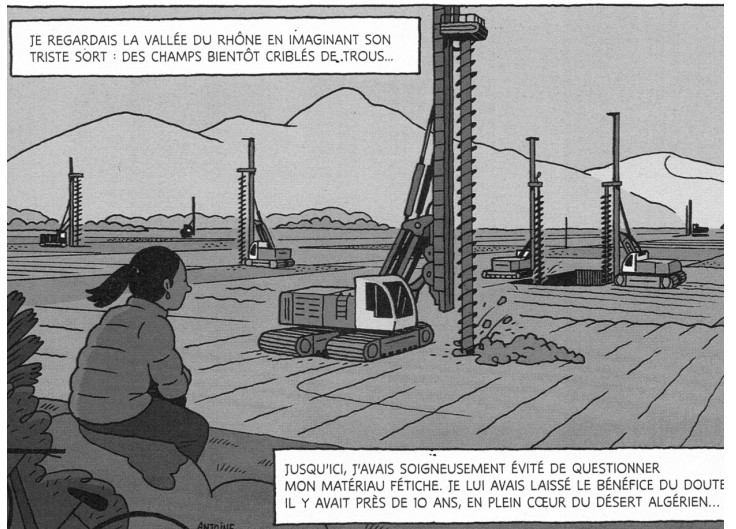
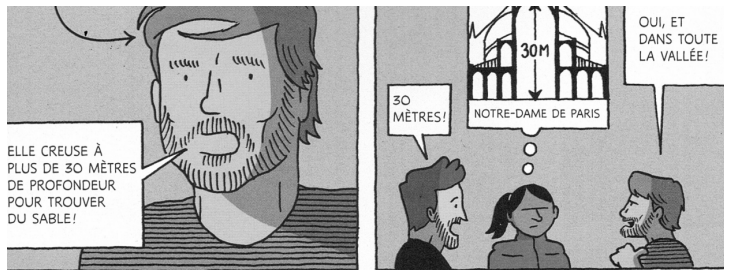
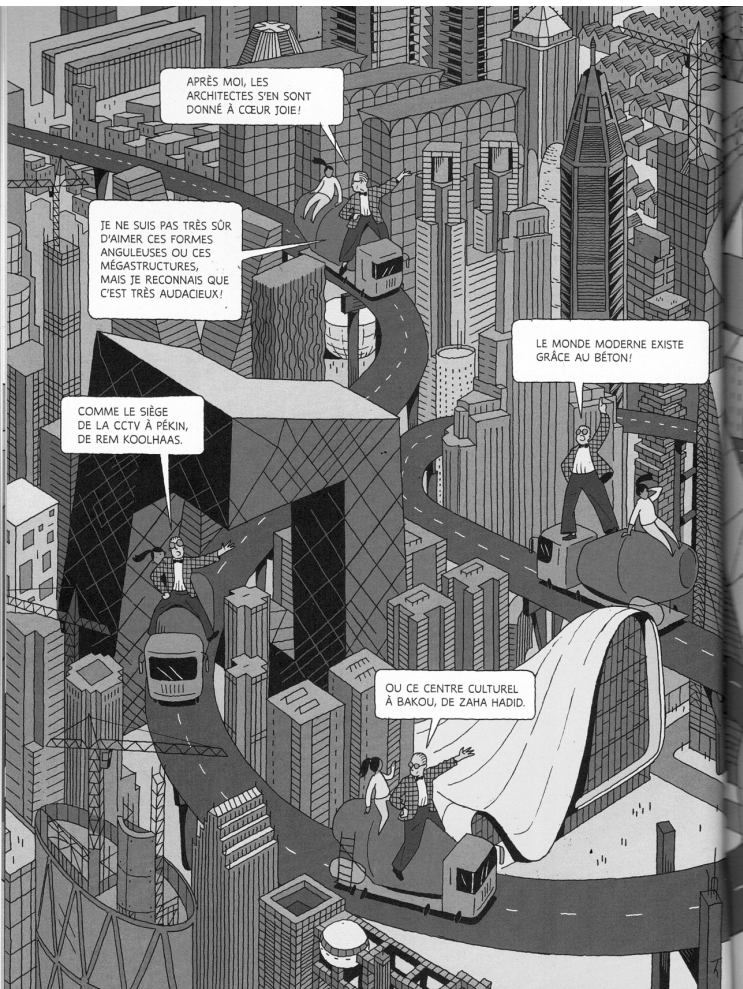
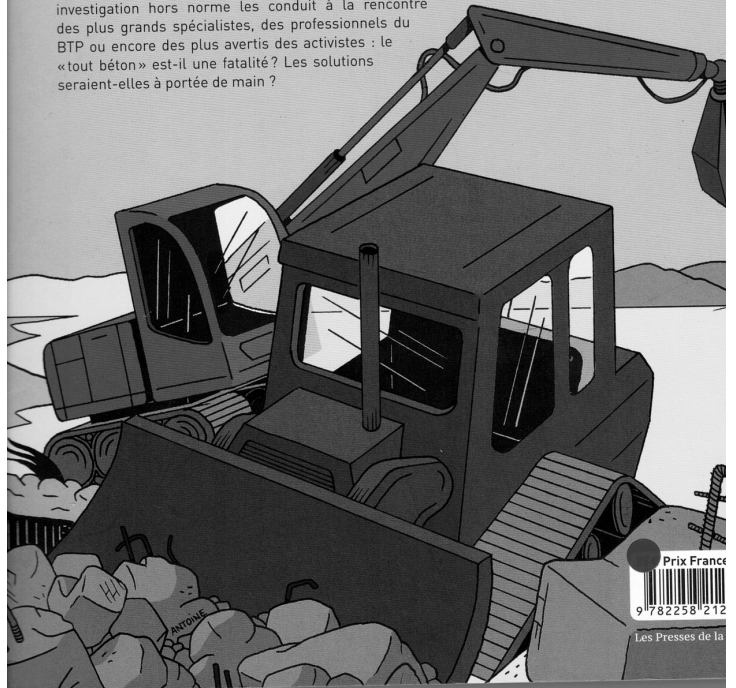
ENQUÊTE EN SABLES MOUVANTS



« La paille, la terre... c'est pour les pauvres. Le béton, ça c'est moderne ! »

Voilà ce qu'on a répondu à Alia, architecte missionnée dans une oasis du Sahara pour y construire une maison d'hôtes. En d'autres lieux, la phrase aurait fait sourire cette adepte du béton armé. Mais en voyant les cohortes de camions acheminer sur plus de 1 200 kilomètres le sable nécessaire à la fabrication du béton, elle se demande si on ne serait pas tous tombés sur la tête...

Quelques années plus tard, confinée dans le chalet suisse de son mari avec leurs deux enfants, Alia découvre une curieuse machine. Une foreuse ! Ainsi, on cherche du sable jusque devant sa porte... Il est temps pour notre architecte de questionner son matériau fétiche. Avec Claude Baechtold, son baroudeur de mari, Alia Bengana s'enfonce dans la nébuleuse du béton et son univers impitoyable. De portes qui claquent en langue de bois, leur investigation hors norme les conduit à la rencontre des plus grands spécialistes, des professionnels du BTP ou encore des plus avertis des activistes : le « tout béton » est-il une fatalité ? Les solutions seraient-elles à portée de main ?



Les Hommes Rouges, d'après le livre d'Emmanuel DOSSAT



Au tout début du XX^e siècle, la Drôme est secouée par une série de crimes d'une violence inouïe. Une bande de malfaiteurs, terrorise les campagnes. Surnommés : « **les Chauffeurs de la Drôme** », car ils brûlent les pieds de leurs victimes pour leur faire avouer où se trouvent leurs économies. Et : « **les Hommes rouges** » à cause de la couleur que prennent leurs mains et leurs vêtements après leurs assassinats sans aucune pitié.

Ce n'est pas un livre de science-fiction ! Sa lecture vous marquera : il est un témoignage brut de la criminalité rurale rarement évoquée. Il montre la violence sociale et la misère qui ont nourri ces crimes. Il éclaire une page sombre mais fascinante de l'histoire de la Drôme. Le livre est un document historique, écrit juste après les faits, et réédité par Nigel Gauvin en 1990. Il mêle enquête, témoignages, archives judiciaires et récit narratif.

Le résumé qui va suivre se base sur **La Véridique Histoire des Chauffeurs de la Drôme**, qui ont sévi plus de trois années. Les assassinats ont débuté en novembre 1905 puis un second crime en septembre 1906 par le plus redoutable membre du futur trio.

Avec une rapidité foudroyante, la liste sanglante va s'allonger, semant la terreur dans la contrée : de la ville à la campagne, du village au hameau, du château à la maisonnette isolée au cours des années 1907 et 1908. La lâcheté jointe à la cruauté sans nom était la caractéristique de ces hommes. Ils cherchaient des vieillards sans défense et sans entourage. Leur mode opératoire infailible permettait de délier les langues des plus entêtés.

Ils furent inspirés par « la Bande d'Orgères », fameuse association qui opérait en 1795 dans la région orléanaise. C'est un des complices des « Hommes Rouges » qui rapporta le récit des exploits des premiers Chauffeurs. Leur invention consistait à chauffer à feu vif les jambes, les mollets ou mieux encore les plantes des pieds. Elle était bien supérieure comme résultat, à celle de la vapeur ou de l'électricité et fut appliquée avec un grand succès par ces Chauffeurs français. Ce n'est qu'en 1799 que 23 condamnés de « la Bande d'Orgères » furent exécutés sur l'échafaud ! L'un des passages les plus saisissants du livre se déroule dans une petite ferme isolée, par une nuit glaciale :

La famille dort quand les chiens se mettent à hurler. Avant même que le père n'ait le temps de se lever, la porte vole en éclats. Les intrus entrent, le visage masqué de suie, les vêtements sombres, et surtout... les mains rouges, teintes par le sang séché de leurs précédentes attaques... Ils ne crient pas. Ils parlent bas, presque calmement, ce qui rend la scène encore plus terrifiante. Ils attachent le fermier, puis allument un petit brasero qu'ils ont apporté.

Le métal chauffe, rougit, et l'un d'eux dit simplement : « Tu vas nous dire où est l'argent ». Le fermier nie, supplie, tremble. Alors ils appliquent le fer brûlant sur la plante de son pied. L'odeur de chair brûlée envahit la pièce. La femme hurle, les enfants pleurent, mais les hommes rouges restent imperturbables, méthodiques, comme s'ils accomplissaient une tâche ordinaire.

Ce moment est marquant parce qu'il montre la froideur absolue de la bande, leur manière de transformer la torture en routine. C'est l'un des crimes qui va enfin pousser les autorités à mobiliser des moyens plus importants pour les traquer.

Portrait d'un des membres les plus redoutés : le chef taciturne, et d'une froideur absolue.

Il connaissait les chemins, les fermes, les habitudes des paysans. Il savait où frapper, quand frapper, et comment disparaître. Une enfance marquée par la misère. Il vient d'un milieu très pauvre comme beaucoup de criminels de l'époque. Travail précoce, violences familiales, errance. Cette misère a nourri une forme de dureté presque animale. C'était lui qui décidait quand utiliser le brasero portatif, comment faire parler les victimes, combien de temps durerait la torture. Il ne s'énervait jamais. Il observait. Il calculait.

Portrait d'un autre membre redouté : Le colosse impulsif, le bras armé.

Brutal, imprévisible, et souvent incontrôlable. Il était plus jeune que le chef, mais physiquement impressionnant : épaules larges, mains énormes, démarche lourde, regard sombre, toujours aux aguets. La bande le respectait, mais le craignait. Une vie marquée par les coups et les tavernes. Il venait d'un milieu violent. Il avait grandi dans les bagarres de foire, les disputes familiales, les petits larcins... Il était un exécutant redoutable.

Dans les attaques, il forçait les portes, maîtrisait les victimes, fouillait les maisons, il n'avait pas la patience du chef pour la torture méthodique. Lui, c'était la violence brute, immédiate, presque animale. C'est son impulsivité qui a contribué à la chute de la bande. Un soir, lors d'une attaque, il laissa derrière lui des traces. Ce dérapage attira l'attention des gendarmes et permit de resserrer l'étau.

Portrait du membre discret : le logisticien, l'homme de l'ombre, le cerveau pratique du groupe.

Personne ne le remarquait, et c'est précisément ce qui le rendait dangereux.

Un visage banal, presque effacé. Taille moyenne, vêtements simples, regard fuyant, voix douce. Cette banalité-là lui permettait de circuler sans attirer l'attention.

Il repérait les fermes isolées, observait les habitudes des familles, notait les jours de marché, savait qui avait vendu du bétail, connaissait les chemins les moins fréquentés.

Il passait des heures à marcher dans les campagnes, à écouter les conversations dans les auberges, à poser des questions innocentes. Personne ne se méfiait de lui. Sans lui, la bande aurait frappé au hasard.

Cet homme rongé par la rancœur, avait vécu dans l'humiliation : moqueries, pauvreté, petits boulots mal payés, sentiment d'être invisible. Il n'était pas violent par nature, mais il trouvait dans la criminalité une forme de revanche sociale. Il ne torturait pas. Mais il ouvrait les portes, fouillait méthodiquement les pièces, récupérait l'argent, il était méticuleux, presque maniaque. Les autres se fiaient à lui pour nettoyer les lieux.

Le nombre, l'énormité de leurs crimes dépassera bientôt tout ce qu'on peut imaginer. Même en faisant un rapprochement avec « **La bande à Périer** » qui terrorisa les campagnes romaines de 1805 à 1812, la comparaison montrera une fois de plus que les « Hommes Rouges » dépassèrent en infamie leurs plus terribles ancêtres.

« La bande à Périer » : son chef nommé Périer, boucher de son état, et ses deux complices.

Leurs crimes multiples mystérieux, avaient causé une vive émotion dans le département de la Drôme à Romans, Peyrins, Saint-Donat, et cantons limitrophes. Ayant des soupçons sur

Périer, les magistrats de Valence demandèrent au chef de la police impériale de mettre à leur disposition **un intelligent agent**. Étant très estimé personne ne voulait croire Périer coupable. Aussi l'agent fut-il prié de pousser son enquête jusqu'à l'évidence. Son habileté le servit bientôt... Ayant appris que Périer se rendait avec ses complices dans un petit café à Peyrins, 'l'intelligent agent' usa de son imagination pour se dissimuler dans une vieille horloge. Les bandits vinrent s'installer à une table contre l'horloge. Pendant près d'une heure ils échangèrent sur leurs impressions : leurs crimes passés et à venir. L'agent était fixé, la preuve évidente. Le lendemain les arrestations s'ensuivirent. Condamnés à mort, ils furent exécutés en mai 1812.

Comment la bande des Hommes rouges a été démantelée

Pendant des mois, les gendarmes tournent en rond. Mais un soir, un détail change tout. Une erreur qui coûte cher : lors d'une attaque, l'un des Chauffeurs laisse tomber un objet banal : un morceau de tissu, un outil, selon les versions. Cet indice minuscule déclencha pour la première fois une enquête. Les gendarmes infiltrèrent les villages, interrogent discrètement, observent, recourent les déplacements... Ils découvrent que plusieurs

suspects disparaissent systématiquement les nuits où les attaques ont lieu... Peu à peu, un noyau dur se dessine.

Un des membres secondaires de la bande est arrêté pour un délit mineur. Sous la pression, il craque et confirme l'existence d'une bande organisée.

C'est le début de la fin. Les arrestations s'enchaînent, les gendarmes frappent vite, de nuit, comme les criminels. Les membres sont arrêtés un par un, souvent surpris dans leur sommeil. Certains tentent de fuir, d'autres nient tout, mais les preuves s'accumulent : objets volés retrouvés, traces de sang, témoignages, contradictions entre leurs déclarations.

La Fin

Les quatre principaux membres ont été arrêtés en 1908, jugés et condamnés à mort. Trois ont été exécutés à Valence en 1909 sur l'échafaud et, le quatrième capturé plus tard a été envoyé au bagne à Cayenne en Guyane.

Le procès de 1909 à Valence est un événement énorme pour la région. La salle est pleine, la presse nationale est là. Les accusés apparaissent fatigués, nerveux, parfois arrogants. Le public découvre enfin les visages de ceux qui ont terrorisé la Drôme.

Francine Bellier



Exécution de 3 complices le 22 septembre 1909 à Valence

L'ortie : portrait d'une grande dame

Qui n'a pas eu l'occasion d'une rencontre piquante avec cette grande dame ? Dès l'enfance, on apprend à la reconnaître, à la craindre, à l'enjamber parfois au prix d'une expérience cuisante. Si, comme moi, vous êtes tombé dans un bosquet d'ortie lorsque vous étiez enfant, alors vous devez savoir que l'ortie ne laisse pas indifférent. Pourtant celui qui sait voir au-delà des épines apprend à l'effeuiller sans se piquer et découvre ses vertus dans bien des domaines.

Plante herbacée vivace de la famille des urticacées pouvant atteindre 1m50, *Urtica Dioica* de son petit nom latin, « l'ortie dioïque » ou « grande ortie » est une plante dioïque, c'est-à-dire que certains pieds sont mâles et d'autres femelles. On trouve aussi d'autres variétés (*Urtica Urens* notamment). Avec elle, pas de confusion possible si ce n'est avec le lamier blanc, aussi appelé « ortie blanche » ou « ortie morte », non piquante mais aussi comestible et sans danger.

Bioindiatrice de terrains riches en azote, l'ortie pousse proche de l'humain et de ses activités.

Favorable à la pousse d'autres plantes, elle rééquilibre la teneur en fer de votre sol et le rend favorable à la pousse d'autres plantes. Utilisant les déchets organiques décomposés du sol pour synthétiser des protéines, ses feuilles vous offrent une composition nutritionnelle exceptionnelle à mettre dans votre assiette. Leurs 40% de protéines complètes (comportant tous les acides aminés essentiels) viennent surpasser la teneur



nutritive du soja. Plante-légume riche en fer et en vitamine C, ses ressources minérales sont parfaitement assimilables. Reminéralisante de choix, ses feuilles sont aussi riches en magnésium, calcium, potassium et silicium, les substances minérales représentant 20% de leur composition.

Les vitamines sont aussi au rendez-vous : vitamines K, C, B2, B1 et provitamine A.

Traditionnellement utilisée en cuisine pour ses vertus nutritives mais aussi gustatives, ce légume fait partie intégrante de la cuisine traditionnelle française, avec la fameuse soupe d'ortie de nos anciens, qui avaient appris que la belle ne se cueille pas à rebrousse-poil ! Utilisée comme les épinards, vous pouvez réaliser de délicieux plats : gratins, quiches omelettes, pestos ou soupes cuites ou crues...ou l'utiliser sèche, en condiment saupoudré sur vos salades, soupes etc...

Recette : La soupe crue d'orties (pour 2 personnes)

Ingrédients : ½ petit oignon cru, 1 avocat, 1 cuillère à soupe de purée d'oléagineux (amandes...), 1 beau sachet de tête d'orties, Sel, poivre, muscade.

Couvrez avec de l'eau chaude l'ensemble des ingrédients, mixez dans un blender ou à l'aide d'un mixeur plongeant. Dégustez immédiatement. Vous pouvez aussi réaliser des variantes avec du persil et des champignons de la vallée de Quint...etc...

Au-delà de ses vertus nutritives, l'ortie est une incontournable de la pharmacopée traditionnelle. Utilisée depuis l'Antiquité pour ses propriétés dépuratives et pour soulager les douleurs articulaires, certains téméraires du début du XXème siècle se roulaient même dedans pour calmer les crises rhumatismales ou pour stimuler leur virilité. Mais n'allez pas vous jeter aux orties pour autant car il y a bien d'autres façons pour vous permettre de bénéficier de ses bienfaits, des pieds à la tête :

- Sa racine est anti prostatique. Elle diminue les troubles urinaires liés à l'hypertrophie bénigne de la prostate. : utilisée en teinture-mère, décoction ou extrait standardisé.

- Ses feuilles sont reminéralisantes, alcalinisantes, diurétiques, dépuratives, toniques, anti-anémiques, anti-allergiques, galactogènes, hypotensive, hémostatiques, anti-rhumatismales et équilibrantes de la flore intestinale (grâce à leur richesse en chlorophylle) : utilisées en infusion, hydrolat, feuilles fraîches ou sèches en cuisine. En externe, l'infusion d'ortie est utilisée pour renforcer le cuir chevelu et prévenir la chute de cheveux.

- Ses graines, encore méconnues, sont toniques, et pourraient apporter un soutien de la fonction masculine (production des gamètes). Ce sont aussi de petites bombes énergétiques de par leur richesse en acides gras essentiels (jusqu'à 80% d'acide linoléique) et vitamines A, C, E. :

A ajouter aux salades, muesli...

N'oubliez pas que comme toute plante médicinale, l'ortie présente des contre-indications et nécessite certaines précautions : ne l'utilisez pas sur une période longue (son côté diurétique assèche et il peut y avoir des risques allergiques), attention en cas d'insuffisance rénale, d'hypotension, d'hémochromatose (excès de fer) et si vous

prenez des anti-coagulants type anti vitamine K ou si vous avez un traitement au lithium...

N'hésitez pas à demander l'avis d'un professionnel de santé.

Mais, me direz-vous, je ne vous ai pas parlé de la précieuse tige de notre ortie. Utilisée dans l'industrie textile pour sa résistance, son confort, ses propriétés thermorégulatrices (bonne isolation thermique) et pour...sa douceur...L'ortie est une alternative durable au coton et aux fibres synthétiques.

Moins gourmande en eau que le coton, sa culture présente de grands intérêts écologiques. Elle a besoin d'eau au début de sa croissance mais une fois son système racinaire bien développé, elle résiste à la sécheresse. L'ortie pousse seule, ne nécessite aucun pesticide et se récolte deux fois par an. Au Moyen-âge, on utilisait sa fibre pour les vêtements, les cordages et filets de pêche. Pendant les deux guerres, elle est ensuite devenue le matériel de choix pour pallier au manque de coton dans la fabrication des uniformes. Vous l'aurez donc compris, l'ortie a de l'avenir et pourrait devenir le tissu du futur.

Notre grande dame s'invite aussi au jardin. Que ce soit une branche ajoutée en terre lors de vos plantations ou l'utilisation de la fameuse macération fermentée de feuilles au doux nom de purin d'ortie, l'ortie est votre alliée au potager. Le purin peut être utilisé comme engrais pour renforcer vos jeunes plants, améliorer la vigueur des plantes ou pour éviter l'usage d'engrais chimiques. Selon la dilution, il est un répulsif de choix pour éloigner les pucerons sur légumes ou rosiers. Au poulailler, vous pouvez donner une bouillie d'orties à vos poussins pour favoriser leur croissance et leur vitalité.

Recette reminéralisante « magnésium naturel »

Crampes, tressautements de paupières, stress chronique : votre réserve de magnésium est peut-être épuisée...Placez 20gr d'orties sèches dans un bocal de 1.5l. Recouvrez d'1l d'eau frémissante. Laissez reposer 30 minutes. Filtrez et buvez cette préparation dans la journée. Le magnésium naturel de l'ortie présente une absorption quasi-totale (20gr de feuilles = 200mg de magnésium élémentaire). A renouveler de 7 à 30 jours maximum selon vos besoins. Si vous présentez une grande fatigue, réduisez la dose de moitié pour limiter l'effet diurétique.

Recette du purin d'ortie

Engrais : 500gr d'ortie + 5l d'eau

Utilisation, dilué à 10% : 1 volume de purin pour 9 volumes d'eau. Tous les 10 jours pour les jeunes plants puis espacez à 2-3 semaines.

Répulsif pucerons : 250gr d'ortie + 5l d'eau

Utilisation, dilué à 5 ou 10%. Pulvériser le soir sur les feuillages.

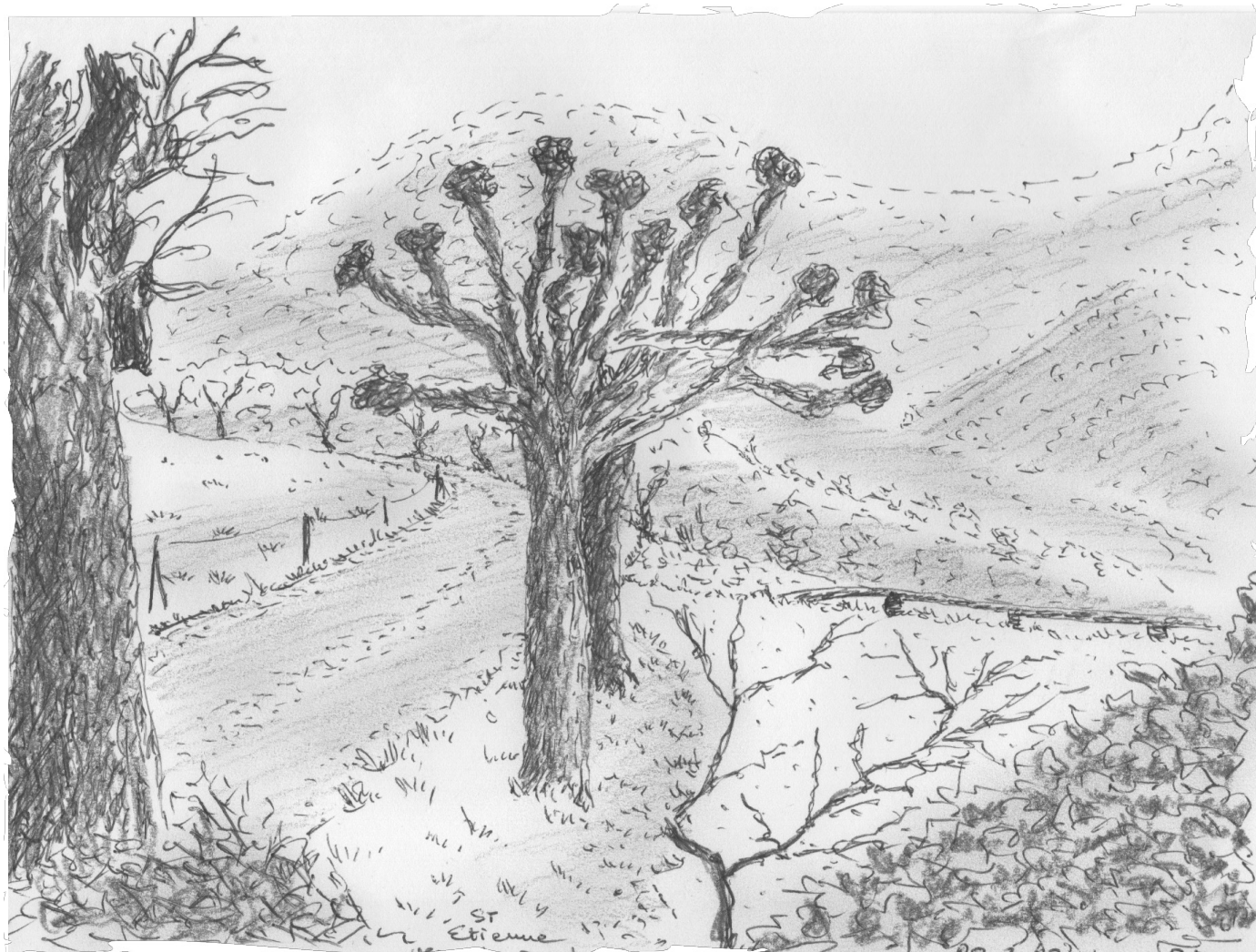
Cueillir des tiges et feuilles (à distance des routes). Les placer dans un récipient non métallique avec l'eau. Couvrez. Remuez et brassez la préparation une fois par jour pendant 10-15 jours. Le purin est prêt quand il fait des bulles. A réaliser à distance de votre lieu de vie à cause de l'odeur ! Portez des gants pour éviter toute irritation des mains.

L'ortie est décidément partout... Jusque dans votre machine à laver, pour blanchir le linge, avec une poignée placée dans un chiffon. On la retrouve même dans les noms de certains villages contenant le terme « urtière » ou « hurtières », dont la racine est bien sûr... notre ortie !

Alors à vos cueillettes ! Et pour ne pas vous piquer

à ses poils urticants, appelés dards, tapissés d'acide silicique, auquel s'ajoute un puissant cocktail d'acide formique, d'acétylcholine, d'histamine et de sérotonine, cueillez les feuilles (à main nue) en les lissant du bas vers le haut. Les poils urticants de l'ortie sont orientés vers le haut... ou prenez des gants !

Gaëlle Faye



Parking de Saint-Étienne-en-Quint par Roland Dehon

La loutre

La loutre est revenue ! La loutre est revenue ! Sans tambours ni trompettes, la discrète est de retour ! La Sure reprend vie !

Présente partout en France jusqu'à la fin du 19ème siècle, elle a disparu de la plupart des départements français en 1980, ne subsistant plus de façon significative que sur la façade atlantique et dans le Massif Central. Entre ces deux dates : piégeage, aménagement des cours d'eau, pollutions... Mais à partir de 1981, la loutre va enfin bénéficier d'une protection réglementaire. Alors, en trente ans, elle va multiplier son aire de répartition par trois et recoloniser des bassins versants depuis longtemps abandonnés au point d'être présente à l'heure actuelle sur la plupart des affluents de la Drôme, Sure comprise.

Mais comment être certain que la loutre, fantôme discret des rivières, nocturne forcée et contrainte par l'homme (elle ne l'est pas dans certaines régions comme la Scandinavie, l'Écosse...) nage à nouveau dans les eaux de la vallée ?

Discrète, elle l'est assurément, et rares sont les naturalistes qui ont eu la chance de l'apercevoir, mais elle n'est pas avare en indices laissés au gré de ses incessants déplacements le long des kilomètres de cours d'eau qui constituent son territoire (15 à 40 km selon les ressources du milieu et le sexe de l'individu, un territoire de mâle recoupant plusieurs territoires de femelle). Plutôt que la confrontation directe, la loutre, préfère marquer son domaine vital à l'aide de sécrétions (musc, urine...) et d'épreintes, des crottes caractéristiques à l'odeur de poisson, de lin et de miel... dixit les passionné-e-s de l'espèce. En les regardant de près, ces épreintes dévoilent une partie du régime alimentaire de notre loutre : des écailles et arêtes de poissons, des os d'amphibiens, des morceaux de carapaces d'écrevisses... Oui, la loutre est un super-prédateur semi-aquatique qui peut faire feu de tout bois pour atteindre sa ration quotidienne d'un kilo de nourriture environ.

En fin d'hiver, elle profite de la reproduction des crapauds dans les rivières et les marais pour profiter de cette manne alimentaire temporaire, laissant sur place les peaux intacts des



amphibiens, retournées comme des chaussettes. Mammifère au corps fuselé, à la fourrure dense (80000 poils par cm² contre 200 cheveux par cm² pour l'humain), elle est parfaitement adaptée à la vie aquatique avec ses pattes palmées, ses narines et ses oreilles pouvant se fermer sous l'eau et peut ainsi parcourir plus de 10km chaque nuit à la recherche de nourriture. En journée, elle exploite des abris (rochers, racines, trou dans une berge...) comme repos diurnes.

Mais pour la reproduction, c'est dans une catiche que la femelle mettra bas : un ou deux jeunes d'à peine 100 grammes après 60 jours de gestation. Sevrés vers 4 mois, ils ne seront réellement autonomes qu'à 8 à 10 mois, âge où la femelle les poussera vers l'émancipation. L'année qui suit le départ du territoire maternel est critique. On estime que près de la moitié des jeunes loutres mourront sur cette période et que seuls 15% se reproduiront un jour. Une dynamique lente mais une résilience remarquable qui redessine depuis quelques années, et pour longtemps encore espérons-le, les équilibres de la Sure.

Témoignage de François Chesnais, Responsable du Groupe Loutre Diois :

« Un jour à marquer d'une pierre blanche ... 10h du matin, au bord de l'eau à la confluence de la Drôme et de la Sure. La rivière est encore haute et l'eau bien teintée suite à la crue de ces derniers jours...

A peine arrivé, j'aperçois un dos sous la surface. Pensant tout de suite à un castor, étant juste au niveau d'un très beau terrier – hutte , quelle surprise de voir dans les jumelles la tête d'une loutre sortir de l'eau !!!

Elle nage alors tranquillement vers la berge devant le terrier-hutte, se retourne et plonge quelques secondes avant de ressortir au même endroit. Est-elle allée chercher un poisson ?

Elle (à voir sa tête il s'agit d'une femelle) replonge comme ça à plusieurs reprises avant de décider de sortir de l'eau sur la plage en galets !

Elle s'ébroue puis entame un petit galop par bonds sur une cinquantaine de mètres avant de replonger pour aller s'arrêter dans la végétation du bord.

Elle y reste quelques instants puis replonge à nouveau et se laisse glisser dans le courant...

Je la perds alors de vue !

A-t-elle remonté la Sure, s'est-elle laissée descendre dans le courant ou bien est-elle sortie de l'eau pour trouver un gîte afin d'y passer la journée ?

Je n'ai pas eu la réponse...

Ces quelques minutes d'observation magiques que je souhaite à tous les membres du groupe Loutré de vivre un jour ou l'autre, resteront sans doute pour très longtemps gravées dans ma mémoire... »

Pour participer aux sorties Loutré organisées par François Chesnais, vous pouvez le contacter sur frchesn@yahoo.fr.

Thibaut Lacombe

Paix Royale

Comptine de Sarah De Caumont

Dans son tutu de tulle
Assise sous un saule
Une libellule fait des bulles.
C'est Ursule.

Le saule ondule
Et puis sourit
Le corbeau crie :
« Une libellule qui fait des bulles
Mais, c'est ridicule ! »

Telle une mule
Têtue
De ce tumulte
Ursule n'a cure
Elle fait ses bulles
De libellule.

Au crépuscule Ursule eut froid
Elle enfila un pull
Un pull à petits pois.
Le corbeau en resta coi.



Loutre et loutron dans le haut-diois

La Feuille de Cha'Quint

Les Flamboyants



Le Laos est certes un pays tropical, réglé par un régime de mousson, avec un printemps ardent, un été à grand spectacle animé par des pluies torrentielles, des orages qui font zigzaguer les avions en l'air et voler les objets dans les maisons, un automne qui serait un prolongement de l'été sans les pluies et un hiver clément — le record de froid cette année était de neuf degrés Celsius dans la capitale, pendant deux jours en décembre... ça peut faire rire dans les chaumières de la vallée de Quint qu'on puisse parler de froid à neuf degrés, aussi devons-nous

préciser que les maisons du Laos n'ont pas de chauffage, de sorte que même avec des températures moins basses, disons entre douze et seize degrés qui sont les mesures ordinaires affichées par le thermomètre la nuit entre novembre et début février, les vêtements chauds sont nécessaires au petit matin et le soir, tandis que le froid le plus désagréable est celui de la climatisation qui sévit tout le temps, même en hiver. Au Laos, donc, ce pays où les papayers et les bananiers donnent des fruits toute l'année, il y a aussi des arbres à feuillage caduc. C'est le cas pour ce couple de flamboyants, ce que j'ignorais avant de le savoir, et c'est un peu mieux que de le savoir avant de finir par l'ignorer. Néanmoins, mon ignorance était suffisamment grande pour que je crusse — et j'use de l'imparfait du subjonctif à dessein de souligner le ridicule de la situation — que les deux arbres étaient morts.



Évidemment, il n'en était rien, alors ouvrons une de ces parenthèses fractales (au sens où l'univers est une parenthèse infinie, et tous les mondes possibles à l'intérieur de l'univers infini sont des parenthèses finies qui reproduisent la forme de l'univers infini, fermer la parenthèse) pour vagabonder dans l'usage syntaxique du mot caduc (masculin) ou caduque (féminin), dont le sens est employé en botanique pour parler des feuillages qui tombent en hiver, par opposition aux persistants dont les feuillages ne sont pas éternels mais se renouvellent tout le temps, de sorte qu'ils sont verts toute l'année... Le mot, qui

sonne vieux français, a été mis en lumière par Yasser Arafat lors d'un voyage en France, en réponse à François Mitterrand qui lui demandait une mise au net au sujet de la charte de l'OLP : il avait dit que cette charte était caduque. Ainsi, s'agissant des affaires humaines, la caducité est-elle une notion qui met totalement de côté la périodicité saisonnière des plantes, donnant au mot une tonalité négative définitive : ce qui est caduc / caduque n'a plus cours, signifie la fin de l'histoire, la péremption absolue. Tandis que pour l'arbre qui perd ses feuilles en hiver, il y a après l'hiver un printemps magnifié qui vaut plus qu'une naissance parce qu'il est une renaissance. Yasser Arafat, homme politique roublard, avait un sourire malicieux en prononçant le mot "caduque" devant les journaliste français qui n'y comprenaient goutte, et qui demandaient des éclaircissements à Mohamed Abdel Raouf Arafat al-Qoudwa al-Husseini comme s'il avait parlé en arabe. Et moi qui ne connais pas la langue des journalistes, je puis vous assurer que si les flamboyants sont plus chauves que le Mont Ventoux en hiver, ils seront au mois de mai à la hauteur de leur nom, et même plus hautement fauves, volcaniques, rougeoyants, braises ardentes.

Kiyé Simon Luang, depuis le Laos